

Profil de l'ombre

René Lapierre

Volume 23, Number 1 (133), January–February 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29941ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lapierre, R. (1981). Profil de l'ombre. *Liberté*, 23(1), 73–81.

Profil de l'ombre

RENÉ LAPIERRE

ÉQUILIBRES

quatre éléphants portent la terre
à moins qu'elle ne repose
sur des colonnes de granit

 dans la ruelle
 derrière
 les maisons sont de brique
 elles ont aussi de beaux balcons de bois
 sur pilotis

ma tête donne
contre l'ombre
 dans la pièce d'à côté il y a des livres
 et du café
je ne sais pas l'heure qu'il est
la lune est pâle et disparaît
dans la clarté du ciel
demain c'est dimanche

AUJOURD'HUI

aujourd'hui
nous avons marché
nous avons lu des poèmes
 jusqu'à cinq heures
 puis nous sommes allés au parc
le ciel était bleu
comme une éponge
les âmes des oiseaux
 des lacs et des passants
s'y perdaient
en montant

PROIE

tu n'es pas là
la pièce est rouge
les rideaux bougent doucement
sous l'effet du vent

comme une autre âme frémissante
et lourde ton ombre glisse sous mon ombre
immobile et la saisit

solitude du cœur
stupéfiante nuit ocellée

LE RESTE ALLANT DE SOI

je vois par la fenêtre
que tu ne viendras pas
 il faut fermer les yeux
 poser le livre
 à droite de la lampe éteindre puis
 ne rien imaginer
 ne rien croire
 mais prolonger l'attente être lourd
là
comme la nuit
comme elle

VERTIGE

nous marchions entre les tours
 chevaux secrets comme des ombres
 amante
 chevaux encore
 idées fixes ressemblant
 aux arbres noirs d'une plage
 destins obscurs de nos pas
 armes sombres de ton cœur
en tremblant je m'approchais
de toi

FÉTICHES

lune

magicienne

ombre rouge de tes mains

Tropiques ô Tropiques des papillons tremblent comme des âmes
et nous frôlent aveuglément

Mystères violents de la dame de cœur

Ombres amoureuses sur tes mains

PLUS BAS

choses obscures

grimoires antiennes bourdons

rampes obscènes noires

femmes

ramenez-moi vivant le tumulte

est confondant

éclatante nuit

sombres murmures

venez

LAMPES

il se fait tard
ma lampe brille

la beauté de la ville
la nuit
lui vient en partie de ma fenêtre
vous la voyez
moi pas elle m'aveugle
 la nuit la tête me tourne la nuit
 la lune
 me tombe au fond des yeux
 comme une sonde la nuit
la nuit j'habite seul
un clair tombeau

BEFFROIS

 comètes
 arbres
 nuages
heures égales mondes
 inégaux
notre temps passe
nos songes gîtent
 entre les tours et les horloges
 au loin
il y a des fanaux qui s'agitent
 mais au fond
la nuit résiste comme une stèle
l'essentiel
ne nous apparaît pas

PLAN DES VEILLEURS

cœur

état de l'attente et du songe
sourde lampe
et soif obscure de l'ombre

la même nuit s'annonce
séjour secret orbe lunaire
ronde et lourde comme une eau
nous attendons

JUSTE

portée de feu arc solaire
pleine courbe du jour inconnu
aveuglant
silencieux

nous essayons de voir

sans rien d'autre vraiment
que l'évidence ordinaire de la pierre
(puits ouverts et sources probables
de l'eau
ombres étranges et noires de midi)
éclatant milieu du songe

JOUR DE DÉPART

prendre son chapeau
 si l'on en possède un
et puis sortir
matinée pâle et douce comme une promeneuse
brumes délicates et parfums de bruyère
 faisons encore quelques pas
ici et là les mêmes maisons les mêmes parterres
 solitaires et calmes
(paradoxe innocent du départ et tristesse tranquille
 de ce qui reste)
 vide ému de la mémoire
et lourdes fleurs au défunt

PAS DE FLEURS

les draps sont froids
la chambre est noire
le poids de la mémoire disparaît
devant le désarroi de ce qui vient
peut-être même cette nuit

demain quelques objets inutiles
chaises sans âme et habits repliés
resteront
il n'y aura rien à dire de ceux qui restent
déçus et vides
les vrais morts

PROFIL DE L'OMBRE

nous entendons des voix et des cris
mais derrière le tumulte
de bas en haut le monde est immobile
aucune voix ne s'élève
aucun des cercles ne bouge
nul vent

îles
femmes
lunes
équilibre secret des songes
ton ombre seule s'appuie contre
la nuit

AUGURES

nuage ou pierre
souffle ou lueur
puits et sommet
 nos états sont incertains
nous ignorons d'où
de quelle nuit la source et l'ombre
monteront jusqu'à nous
 nous attendons
dehors les jardins sont obscurs
les bâtiments déserts
et dans les chuchotements des lierres nous entendons
quelquefois nos fantômes s'agiter
 avec des cris d'oiseaux